

Introduction

Dans le Nouveau Testament, Jésus est présenté comme le Messie, c'est-à-dire comme celui qui vient restaurer Israël, rétablir Israël dans le pays promis. Dans ce contexte, quelle place y a-t-il pour les non-juifs ? Peuvent-ils eux aussi faire partir du « nouvel Israël » (qui est l'Église ; nouvel Israël et Église sont deux formules synonymes) ? Ces questions peuvent vous paraître un peu basiques, mais selon la manière dont on y répond, ça change beaucoup de choses sur notre manière de vivre la foi, d'évangéliser, puisque répondre à ces questions veut dire répondre à la question : « comment entre-t-on dans ce nouvel Israël ? », et ça signifie aussi répondre à la question : « quel est le statut des juifs qui ne croient pas en Jésus face à ce nouvel Israël ? ». Si Jésus instaure un nouvel Israël dans lequel les non-juifs ont une place, quel est le statut des juifs qui n'acceptent pas Jésus ?

À l'époque des apôtres, la question était particulièrement difficile pour les premiers disciples, tous d'origines juives. Mais pendant qu'il était avec eux, Jésus les a préparés et formés pour qu'ils sachent, le temps venu, répondre à ces questions avec sagesse. Je vous propose d'écouter une de ces histoires, racontée par Matthieu, au chapitre 15, à partir du verset 21.

21 En quittant cet endroit, Jésus se rendit dans la région de Tyr et de Sidon.

22 Et voilà qu'une femme cananéenne, qui habitait là, vint vers lui et se mit à crier : Seigneur, Fils de David, aie pitié de moi ! Ma fille est sous l'emprise d'un démon qui la tourmente cruellement.

23 Mais Jésus ne lui répondit pas un mot. Ses disciples s'approchèrent de lui et lui dirent : Renvoie-la, car elle ne cesse de nous suivre en criant.

24 Ce à quoi il répondit : Ma mission se limite aux brebis perdues du peuple d'Israël.

25 Mais la femme vint se prosterner devant lui en disant : Seigneur, viens à mon secours !

26 Il lui répondit : Il ne serait pas juste de prendre le pain des enfants de la maison pour le jeter aux petits chiens.

27 C'est vrai, Seigneur, reprit-elle, et pourtant les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

28 Alors Jésus dit : O femme, ta foi est grande ! Qu'il en soit donc comme tu le veux ! Et, sur l'heure, sa fille fut guérie.

Avant d'entrer plus dans le texte, j'aimerais resituer sa place dans l'Évangile.

I. à la conquête de Canaan

Je ne sais pas si vous avez déjà remarqué, mais l'Évangile de Matthieu présente Jésus comme récapitulant l'histoire d'Israël. Qu'est-ce que cela signifie ? Matthieu raconte la vie de Jésus à travers le filtre des grands événements qui ont marqué l'histoire d'Israël. Israël a vécu en esclavage en Égypte, et en a été délivré par Dieu à travers la main de Moïse. Puis Moïse a conduit le peuple dans le désert, où Dieu a mis à l'épreuve sa foi. Puis Israël est entré en Canaan, la Palestine actuelle, pour conquérir militairement ces territoires, etc. Et bien Jésus a été emmené en Égypte alors qu'il était encore nourrisson, pour fuir Hérode (le roi juif de l'époque) qui voulait tuer tous les enfants de moins de 2 ans (comme Pharaon avait voulu le faire à l'époque de Moïse). Une fois adulte, Jésus est tenté dans le désert 40 jours et 40 nuits, comme le peuple avait été mis à l'épreuve pendant 40 ans. Jésus choisit 12 apôtres pour fonder les 12 nouvelles tribus d'Israël, etc. C'est une clé de lecture intéressante à utiliser dans votre lecture de l'Évangile de Matthieu. Demandez-vous en quoi tel récit de l'Évangile rappelle tel événement de l'histoire d'Israël, et qu'est-ce qui est nouveau dans la vie de Jésus par rapport à ce qu'a vécu Israël dans l'Ancien Testament.

Mais revenons à notre texte. Que se passe-t-il donc ici ? Et bien ce récit est une sorte de nouvelle conquête de Canaan. Un peu comme en Matthieu 10 lorsque Jésus envoie ses disciples en mission. Mais ici, on se situe en territoire étranger. Le fait que Matthieu désigne cette femme comme cananéenne fait le lien avec la conquête de Canaan de l'Ancien Testament. En effet, à l'époque de Jésus, il n'y a plus aucun territoire qui est appelé « Canaan », et il n'y a donc plus aucuns habitants qui sont nommés cananéens ou cananéennes. Il y a donc là une intention particulière de Matthieu lorsqu'il qualifie cette femme ainsi. Notez aussi que ce récit est aussi raconté par Marc, mais ce dernier n'utilise pas le terme cananéen pour désigner la femme. Il écrit plutôt qu'elle est grecque, d'origine syro-phénicienne. Matthieu nous invite donc intentionnellement à faire le lien avec la conquête de Canaan de l'Ancien Testament.

L'autre élément particulièrement intéressant, c'est que cette femme, non-juive, appelle Jésus « Seigneur, fils de David ». L'expression « fils de David » signifie, descendant de David, messie promis à Israël et devant restaurer la royauté davidique. Elle qui n'est pas juive a donc compris que Jésus est le messie promis à Israël. Matthieu nous la présente ainsi comme une disciple-type, une femme dont le comportement dans le récit est un modèle à suivre.

Seulement voilà, il y a un problème. Jésus et les disciples ne répondent pas à sa demande, ils ne font pas cas d'elle. Les non-juifs seraient-ils condamnés à être des disciples de seconde zone ? Des sortes de demi-disciples ?

II. Jésus et ses disciples

Le texte dit que Jésus ne répondit pas un mot. Ses disciples, quant à eux, sont exaspérés. Ils pressent Jésus de la faire partir. Notez que dans le texte, le verbe crier (« une femme cananéenne vint vers lui et se mit à *crier* », v. 22) est à l'imparfait. Cela signifie que cette femme n'est pas venue près de Jésus crier une seule fois sa demande d'aide. Elle criait continuellement derrière eux. Et de la même manière, le verbe dire (« ses disciples s'approchèrent de lui et lui *dirent* », v. 23) est aussi à l'imparfait. Les disciples tannaient littéralement Jésus de renvoyer cette femme qui ne cessait de crier en les suivant.

Puis réponse bien surprenante de Jésus : « J'ai été envoyé uniquement vers les brebis perdues du peuple d'Israël ». Jésus affirme la priorité de sa mission, de son ministère, auprès d'Israël. Comme je le disais plus haut, Christ est venu fonder un nouvel Israël, à partir de l'Israël ethnique. Il donne une nouvelle loi à ce nouvel Israël. Matthieu rassemble en effet tous les discours de Jésus en 5 grands discours qui structurent l'Évangile. Cela est un clin d'œil aux 5 livres de la Torah, la loi juive (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome). Et cette nouvelle loi présente des différences d'avec la Torah. Par exemple, la Torah dit « œil pour œil et dent pour dent », Jésus lui dit « tu aimeras ton ennemi ». Et voilà que les disciples se trouvent face à une ennemie du peuple d'Israël, une cananéenne. Jésus veut les responsabiliser, les former pour la suite. Comme dans le récit qui précède notre texte (la première multiplication des pains). Déjà là les 12 avaient demandé à Jésus de renvoyer la foule qui avait faim, pour que les gens puissent s'acheter à manger. Et déjà là Jésus les avait renvoyés à leur propre responsabilité : « nul besoin de les renvoyer, vous pouvez les nourrir vous-mêmes. »

Il y a une responsabilité du disciple d'être une lumière, auprès même de ses ennemis. Dieu veut intégrer dans son peuple, ce nouvel Israël, des gens qui aujourd'hui sont musulmans. Dieu veut intégrer dans son peuple des gens qui aujourd'hui sont homosexuels. Dieu veut peut-être intégrer dans son peuple votre voisin qui vous casse les pieds avec sa perceuse tous les dimanches après-

midi. En tout cas, Dieu vous envoie auprès de tous ces gens, pour que vous leur annonciez sa Bonne Nouvelle.

Mais à nouveau, revenons à notre texte. Par ce qu'il se passe ensuite, Jésus veut montrer à ses disciples que la mission qu'ils auront lorsqu'il sera remonté vers son Père ne s'arrête pas aux juifs, elle s'étend jusqu'à l'étranger, jusqu'à leurs ennemis. Regardez ce qu'il se passe ensuite : la femme cananéenne s'approche de Jésus et réitère sa demande : « Seigneur, aide-moi ».

III. La foi seule

Jésus éprouve la foi de cette femme en lui racontant une mini parabole. « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux chiens ». Lue hors contexte, cette phrase peut paraître assez irrespectueuse, voire violente. Jésus est quand même en train de comparer cette femme à un petit chien. Mais avant de critiquer Jésus trop vite, comme le font certains commentateurs, rappelons-nous que nous ne voyons pas la scène : nous n'en avons que la retranscription écrite. Nous ne voyons pas les expressions du visage de Jésus, le ton qu'il a employé. Tout ce que nous avons, c'est la réponse de la femme. Et celle-ci indique bien que le ton de Jésus était ironique, pédagogique. Et la cananéenne entre dans son jeu. Elle rétorque : « oui Seigneur, mais les chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. » Et par sa réponse, elle montre qu'elle a la bonne attitude devant Jésus. Elle est humble, elle sait et confesse qu'elle ne mérite rien. Elle demande juste à manger les miettes.

Nous avons donc là la réponse à une des questions essentielles que je posais en introduction. C'est la foi seule qui permet d'accéder aux bénéfices du salut. Les non-juifs sont intégrés par la foi seule au nouvel Israël. Et remarquez bien qu'il ne s'agit pas ici de « conversion ». Le récit ne parle pas directement du salut de la femme cananéenne, mais de la guérison de sa fille. Il ne s'agit donc pas simplement d'être sauvé par la foi seule, mais de vivre toute sa vie devant Dieu par la foi seule.

Attendez mais alors qu'en est-il des juifs ? Y aurait-il deux peuples de Dieu ? Deux manières de faire partie d'Israël ? Une pour les non-juifs, par la foi seule, et une autre pour les juifs, par la circoncision, la pratique du sabbat, etc. ? Non ! Dieu n'a qu'un seul peuple, le nouvel Israël, et juif comme non-juif n'y sont intégrés que par la foi seule. Regardez la guérison du serviteur du centurion en Matthieu 8.5-13 (récit qui présente de nombreux parallèles avec le nôtre). Grâce à la foi du centurion romain (un non-juif), Jésus guérit – à distance, comme pour la fille de la femme cananéenne – le serviteur (non-juif) de ce centurion. Puis Jésus clôture la scène en se tournant vers la foule et en disant : « Beaucoup viendront de l'est et de l'ouest pour s'installer à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux. Mais les fils du Royaume [les enfants] seront chassés dans les ténèbres du dehors. » Nul ne peut se présenter dans la présence de Dieu, même après 20 ans de vie chrétienne, en présentant ses propres mérites (ses bonnes œuvres, son bon comportement chrétien, le fait d'être juif, ses longues années de vie chrétienne, etc.). On ne se présente à la table qu'avec l'humilité de la foi dont témoigne cette femme cananéenne.

Notre texte est donc une anticipation de l'envoi en mission de Matthieu 28. Après sa mort et sa résurrection, Jésus visite ses disciples et les envoie en mission en ces termes : « Allez faire de toutes les nations [juives et non-juives] des disciples, en leur apprenant à obéir à tout ce que je vous ai enseigné et en les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » Mais cette guérison de la fille de cette femme n'est qu'une anticipation de cet envoi en mission, un temps de formation des disciples. Car le mur de séparation entre juifs et non-juifs n'est tombé qu'à la croix (voir Éphésiens 2). Ce n'est que parce que Jésus a payé la dette du juif et du non-juif à la croix qu'il n'y a plus de distinction entre les êtres humains. Tous sont dans la même situation : des pécheurs qui ne

peuvent être réconciliés avec Dieu que par la croix, au moyen de la foi.

Conclusion

Voilà donc la grâce qui a été faite à la cananéenne, qui est faite aux juifs, et qui nous est faite à nous. Et c'est cette grâce qui fonde notre conversion, et notre envoie en mission.

Je vous invite à prendre quelques instants pour que chacun puisse se situer face à ce texte aujourd'hui. Est-ce que je suis comme cette femme cananéenne, qui a compris qui est Jésus mais qui se sent encore en dehors du coup, en dehors de l'Église, du peuple de Dieu ? Le texte m'invite alors à persévérer dans la foi, confiant que l'Esprit de Jésus me soutient. Est-ce que je suis un de ces disciples avant la croix, qui attend que les autres soient comme moi pour que j'aille vers eux leur parler de la Bonne Nouvelle ? Le texte m'invite alors à saisir qu'à la croix, le mur de séparation entre les « comme-moi » et « pas-comme-moi » est tombé, et que Jésus m'envoie en mission en dehors de ma zone de confort, parce qu'il veut intégrer des « pas-comme-moi » dans son peuple. Confions-lui notre situation dans la prière, confiant que son Esprit agit en nous et nous transforme.